



## Monde

# Ils ont fui Goma et le volcan Nyiragongo P. 9

## MONDE

# Fuir la « langue du feu » du volcan Nyiragongo

— Depuis dix jours, le puissant volcan face au lac Kivu est en activité et sa lave a touché la ville congolaise de Goma, provoquant un exode.

— Sa jumelle rwandaise, Gisenyi, est sérieusement affectée par les secousses sismiques.

### Gisenyi (Rwanda)

De notre envoyé spécial

« La lave a avalé ma maison devant moi. Sitôt touchée, elle a pris feu, a fondu dans la vague en fusion qui a englouti la maison suivante, et la suivante, et la rue, les trottoirs, les murs, les boutiques, les immeubles, les voitures... rien ne l'arrêtait. » Manuel, 32 ans, habitait Goma. L'éruption du Nyiragongo a bouleversé sa vie. « Il n'y avait rien à faire d'autre que de se sauver. La langue de feu derrière nous, nous avons quitté Goma pour rejoindre le Rwanda. »

Avec ses six enfants et ses vêtements sur le dos, Manuel a trouvé

refuge à Busasamana, le camp qui vient d'ouvrir à la frontière entre la République démocratique du Congo (RDC) et le Rwanda, à 40 minutes en voiture de Gisenyi. Pris en charge par le Haut-Commissariat pour les réfugiés (HCR), la Croix-Rouge et Caritas, le lieu accueille 1 800 réfugiés. Parmi eux, Nadine, 22 ans et deux enfants, arrivée la veille au soir. « À la fin de la semaine dernière, la radio nous a donné l'ordre de quitter au plus vite Goma car il y avait un risque sérieux que la ville explose. Les tremblements de terre liés au volcan ont commencé à libérer des poches de gaz enfouies sous le sol. Si ce gaz entre en contact avec

la lave, disait la radio, alors la ville allait être pulvérisée. »

Nadine a aussitôt obéi. « J'ai pris mes enfants et nous avons marché vers la frontière où des bus nous ont conduits au stade de Gisenyi et, le lendemain, sur le site d'un collège. Hier, ils nous ont évacués en camion militaire pour ce camp. » De grandes tentes, des arrivées d'eau à proximité, des forces de l'ordre pour les protéger : les réfugiés se sentent enfin à l'abri loin des coulées de magma et de la course folle. « Depuis deux jours, on ne sent plus les secousses », se rassure l'abbé Jean-Paul Rutakisha, directeur de la Caritas du diocèse de Nyundo, dont





dépend Gisenyi. À Busasamana, il distribue des seaux et des bassines. « Une grande partie des 14 000 réfugiés de la semaine dernière sont repartis en RDC, explique-t-il. Ceux qui restent, les autorités rwandaises les ont regroupés dans ce camp. »

« Rentrer ?, interroge Innocent, 29 ans, arrivé vendredi. J'attends que les autorités de Goma le disent. Nous étions terrifiés là-bas, comme tous nos voisins. » Sous une tente à part sont rassemblés une cinquantaine d'enfants isolés. « Ils se sont perdus dans la précipitation et l'affolement général », regrette l'abbé Jean-Paul.

Gisenyi, la ville rwandaise qui jouxte Goma, n'a pas été épargnée par le réveil du Nyiragongo dont la silhouette menaçante se détache à l'arrière-plan. Elle n'a pas été frappée par la lave mais par les secousses sismiques. Une faille l'a même déchirée comme du papier. Premier bâtiment touché, l'école Saint-Joseph aux 2 000 élèves. « C'était le 26 mai, à la récréation de dix heures. Il y avait 800 enfants dans la cour, les autres en classe. J'étais là pour nettoyer le jardin, lorsque la terre a tremblé, décrit Odette. On a vu, stupéfaits, le sol s'ouvrir sous nos pieds sur une ligne qui a traversé l'école puis a continué en direction du centre-ville. Nous avons tous hurlé en courant vers la sortie. C'était la panique. »

L'école est condamnée, les fondations, les murs et le terrain sont lézardés, coupés en deux par cette veine dont on ne devine pas le fond. La faille a fendu les routes, elle a lacéré les boutiques et les maisons. Des toitures, des pans de mur gisent à terre le long de son passage. Alexis, 62 ans, est venu d'un village à la périphérie de la ville sur le site du collège où la Croix-Rouge distribue des couvertures et de la nourriture aux familles affectées. « Je dors dehors depuis une semaine car la

terre tremble trop. Nos maisons sont en brique et en terre. Il y en a déjà une cinquantaine effondrée. »

Plus en hauteur, à l'évêché de Nyando qui fait face au Nyiragongo, Mgr Anaclel Mwumvaneza observe les flancs du volcan. « Depuis deux jours, on sent un répit », souffle l'évêque, rescapé du génocide des Tutsis, alors que tout le monde craint une autre irruption. « C'est peut-être la fin. Il serait temps, cette région a déjà tant souffert. »

Laurent Larcher

## La faille a fendu les routes, elle a lacéré les boutiques et les maisons. repères

### Dix jours d'activité volcanique et de peur

**22 mai.** L'éruption du Nyiragongo provoque une coulée de lave et des secousses sismiques. Au moins 31 personnes sont tuées, des quartiers entiers de Goma détruits.

**27 mai.** Les autorités ordonnent d'évacuer Goma de crainte que du magma se déverse en quantité dans le lac Kivu, menaçant la population d'asphyxie si des gaz toxiques remontent à la surface. Près de 400 000 personnes fuient la ville.

**29 mai.** « La situation est certes grave, mais elle est contrôlée » déclare le président congolais Félix Tshisekedi. L'ONU débloque un million d'euros d'aide.

**À Gisenyi (Rwanda),** l'hôpital a dû transférer sa maternité, sa pédiatrie et sa chirurgie dans une autre ville. Cinq hôtels

sont fermés, des centaines de maisons détruites, des buildings commerciaux, le marché principal et des routes abîmés.





Image non disponible.  
Restriction de l'éditeur

*Près de 400 000 personnes ont fui la ville de Goma (RDC), jeudi 27 mai, par crainte d'une nouvelle éruption du volcan. Moses Sawasawa/AP*

